

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin

Guinot, Eugène

Paris, 1847

XI. Bonn. - Cologne

[urn:nbn:de:bsz:31-120900](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120900)

XI

BONN. — COLOGNE.

Bonn est célèbre par son Université, qui la place au premier rang parmi les villes d'Allemagne. Elle est la ville grave, sérieuse et studieuse des bords du Rhin, ce qui ne l'empêche pas d'être une ville charmante, pleine de grâce et d'attrait. Il y avait là, bien avant les Romains, une colonie et une bourgade fondées par ces peuples de la Basse-Germanie qu'on nommait les Ubiens. Bonn existait donc déjà quand Drusus fit construire sur son territoire une des cinquante forteresses qu'il échelonna sur les bords du fleuve. Le bourg des Germains et le château des Romains, détruits par les Normands, n'étaient plus qu'un monceau de décombres

lorsque sainte Hélène éleva une église au milieu de ces ruines, à l'endroit où trois soldats de la légion thébaine, Cassius, Florent et Malusius, avaient subi le martyre et où leurs corps avaient été inhumés. L'église fut dédiée à ces trois martyrs de la foi chrétienne. Le bourg ruiné se releva autour du temple et devint bientôt une ville qui était déjà considérable au neuvième siècle. Bonn fut habitée par l'empereur Henri I^{er}, surnommé l'Oiseleur, parce que les envoyés qui lui annoncèrent son élection à l'empire le trouvèrent chassant à l'oiseau, chasse qu'il aimait avec passion. Henri eut à Bonn une entrevue avec Charles-le-Simple en 924, et ce fut là qu'il obtint de la faiblesse de ce prince les provinces qui formaient le duché ou le royaume de Lorraine. Vingt ans plus tard, Bonn eut son concile, tenu par l'archevêque de Cologne, et plus tard son couronnement impérial. Charles IV, ayant été élu empereur à Rense, fut couronné à Bonn par l'archevêque Walrans, électeur de Cologne. Les archevêques avaient pris cette ville en grande faveur. L'électeur Engelbert de Falkenbourg, chassé de Cologne par une émeute, établit à Bonn le siège de son gouvernement. L'archevêque Gebhard de Truschess-Waldbourg vint ensuite donner à Bonn le spectacle d'un grand scandale, en y célébrant publiquement et solennellement son mariage avec Agnès de Mansfeld, chanoinesse de Gerishem. Le prélat marié se fit luthérien et combattit pour conserver l'électorat.

Au seizième siècle, Bonn fut prise, saccagée et brûlée par le duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas. En 1673, les armées confédérées des Autrichiens, des Hollandais et des Espagnols s'en emparèrent; en 1689 elle tomba au pouvoir de Frédéric de Brandebourg, qui fut le premier roi de Prusse; en 1703 elle se rendit au duc de Marlborough; en 1717 l'électeur Joseph Clément fit raser ses fortifications, construites en 1240 sous Conrad de Hochstedten, et, par forme de compensation, commença le nouveau château qui fut achevé par Clément-Auguste, son successeur.

Le palais des électeurs est aujourd'hui le siège de l'Université; il est admirablement situé, en haut de la ville, avec un parc magnifique.

La cathédrale de Bonn est un superbe monument d'architecture byzantine. Sa décoration intérieure n'a de remarquable que la statue de l'impératrice sainte Hélène.

Sur la place de la cathédrale se trouve la statue de l'illustre Beethoven, né à Bonn en 1772, dans une maison que les étrangers ne manquent pas de visiter. La statue de Beethoven fut inaugurée au mois d'août 1845, en présence du roi et de la reine de Prusse, de la reine d'Angleterre et du prince Albert de Saxe-Cobourg, son époux. Nous reproduisons ici le bulletin de cette fête :

« Le jour de l'inauguration fut d'abord sanctifié par une messe solennelle dans la cathédrale. Après la cérémonie religieuse, on se réunit sur la place de l'église où le monument

est élevé. Autour de la statue, couverte d'un voile, des bancs avaient été disposés pour recevoir les spectateurs privilégiés. Un des côtés de la place est occupé par une grande et belle maison appartenant à M. le comte de Furstemberg, antiquaire distingué et chambellan à la cour de Berlin. C'est dans cet hôtel que LL. MM. le roi et la reine de Prusse, la reine d'Angleterre, le prince Albert et leur suite étaient attendus pour la cérémonie. Dès le matin une immense affluence de curieux couvrait la place. On remarquait dans la foule les députations des diverses universités d'Allemagne : de Fribourg, d'Heidelberg, de Munich, de Tubingen, de Leipsick, d'Iéna, de Prague; c'étaient de jeunes et braves étudiants qui portaient, sur leur petite redingote de drap ou de velours taillée en tunique, une flamboyante écharpe de taffetas et un ceinturon auquel pendait une longue rapière à large coquille; avec cela, ils avaient des gants à la crispin et, sur la tête, de petites toques de velours ornées de deux ou trois plumes flottantes, costume bizarre qui tranchait vivement sur la monotone gravité des habits noirs. — A midi, la cour arriva. Les deux reines, le roi de Prusse et le prince Albert se placèrent sur le balcon de l'hôtel Furstemberg, et, aussitôt qu'ils se furent placés, le voile qui couvrait la statue tomba. Les acclamations retentirent de toutes parts et saluèrent l'image du grand homme. Cette image est d'une ressemblance parfaite et mérite les éloges comme œuvre d'art. Beethoven est représenté debout, enveloppé d'un manteau, dans l'atti-

tude de la méditation. Sur le piédestal, quatre bas-reliefs en médaillons représentent la Musique dramatique, la Musique religieuse, la Fantaisie et la Symphonie, entourées de leurs attributs. — Après la cérémonie, le prince Albert se rendit à l'Université, où les professeurs s'étaient réunis sur son invitation. Le prince voulait revoir les maîtres dont il avait reçu les leçons; car le royal époux de la reine Victoria est un ancien étudiant de l'Université de Bonn. Il a suivi les cours de cette excellente école pendant les années 1837 et 1838. »

Bonn a de charmantes promenades; la plus belle est le parc du palais électoral, avec une terrasse qui domine le Rhin et qui offre un immense et admirable coup d'œil, embrassant le panorama des bords du fleuve, les Sept Monts, les ruines du Rolandseck et du Drachenfels. Une belle allée de marronniers conduit à l'observatoire et au château de Poppelzdorf, qu'on nommait jadis Clemensruhe, où se trouve le jardin botanique et le musée d'histoire naturelle. Dans les environs de la ville, qui sont très-pittoresques, les promeneurs vont au Krenzberg, à Kessenich, au Venusberg, à la source minérale de Roisdorf, au Godesberg, où s'élevait jadis un castel romain que l'on disait avoir été construit par l'empereur Julien l'Apostat. Une vieille tradition rapportait qu'un roi, venant des pays lointains à la tête d'une armée considérable, s'était établi en ces lieux, où il avait fait un pacte avec les divinités infernales, et leur avait érigé un temple dans lequel il offrait des sacrifices humains. — Cette

odieuse et sanguinaire tyrannie avait duré jusqu'au moment où les prêtres chrétiens arrivèrent dans la contrée. A leur aspect, l'impie disparut emportant ses faux dieux et entraînant son armée dans sa fuite.

Sur les ruines du temple de Julien, Théodoric, archevêque de Cologne, bâtit, au commencement du treizième siècle, un château-fort que fit sauter, en 1593, Ernest de Bavière, disputant l'électorat à l'ex-archevêque Gebhard.

Près du village de Godesberg, les eaux minérales de Draitsch, très-renommées dans le pays, sont fréquentées par un grand nombre de baigneurs.

La population de Bonn est de douze mille habitants, sans compter les étudiants, qui sont ordinairement au nombre de sept à huit cents, et la garnison qui se compose d'un régiment.

Entre Bonn et Cologne, sur le chemin de fer, se trouve le beau château de Brühl, appartenant au roi de Prusse. Il fut construit par les électeurs vers le milieu du siècle dernier. Le roi et la reine de Prusse, la reine d'Angleterre et le prince Albert logèrent au château de Brühl pendant les fêtes données à Bonn en l'honneur de Beethoven, et qui durèrent trois jours.

Au delà de Bonn, les bords du Rhin changent complètement de physionomie. Les rives reprennent l'aspect qu'elles ont entre Kehl et Mayence. Plus de montagnes, plus de rui-

nes, plus de châteaux du vieux temps, plus de manoirs reconstruits, plus de ces amphithéâtres de collines pierreuses sur lesquelles les vignes tracent leurs lignes vertes, et les murs leurs raies blanches; plus de ces rochers cultivés avec tant d'art, où les vigneron apportent une poignée de terre pour y planter un cep.

En face de Bonn est le village de Beuel, et un peu plus bas Schwarzhendorf, qui a une église très-ancienne et très-belle. Il y avait là jadis un couvent de Bénédictines, auquel succéda un chapitre de nobles chanoinesses. L'archevêque-électeur Arnold, qui couronna les deux empereurs Frédéric I^{er} et Henri, son fils, fut le fondateur du couvent et de l'église, où il a son tombeau.

La rivière de Sieg se jette dans le Rhin à une demi-lieue au-dessous de Schwarzhendorf. La Sieg est très-féconde en truites et en saumons magnifiques, qui pèsent jusqu'à cinquante livres. A deux lieues de son embouchure, cette rivière donne son nom à la petite ville de Siegbourg, qui possède une ancienne et célèbre abbaye, transformée aujourd'hui en hospice d'aliénés.

Sur la rive gauche, en face de l'embouchure de la Sieg, Graurheindorf est remarquable par son vieux burg, d'une construction bizarre; et vis-à-vis, près de la rive opposée, se trouve, à l'embouchure de la Roes, l'île de Graupenwerth, où les Hollandais, qui l'avaient prise, élevèrent, en 1620,

un fort qu'ils nommèrent Pfaffenmutz, c'est-à-dire Bonnet de prêtre. Les Espagnols, s'étant emparés de l'île en 1622, débaptisèrent le fort, et lui donnèrent le nom de la reine Isabelle.

Les villages de Bergheim et de Mondorf sont situés à côté de l'ancien lit de la Sieg. Ici le fleuve coule entre des bords élevés qui cachent le pays. C'est à peine si l'on aperçoit de loin en loin quelques villages : Hersel, Udorf, Widig, Urfel, à la rive gauche; — à droite, Rheidt, Niedercassel, Lulsdorf, qui montre les ruines du château-fort où l'empereur Frédéric III avait établi un péage. Il y a encore sur la rive gauche Ober et Nieder-Wessling, Godorf, Surth, qui a une belle église neuve; Weiss, qui a de jolies maisons de campagne, et Rodenkirchen, le premier endroit d'où les voyageurs du Rhin aperçoivent Cologne à travers et au-dessus du rideau de saules qui voile les bords du fleuve. — Sur la rive droite, Langel, Ober et Nieder-Zundorf, bourg très-commerçant, Porz, Ense et Westhofen, sont les derniers villages que l'on aperçoive avant d'arriver à Cologne.

Cologne est la plus grande et la plus illustre des villes du Rhin. De même que Bonn, elle fut fondée par les Ubiens qui passèrent le fleuve pour échapper aux Suèves, leurs ennemis, et se réfugièrent sur la rive gauche, où Agrippa leur donna un asile dans son camp. Agrippine naquit en ce lieu pendant l'expédition de Germanicus, son père; Claude, son

époux, se plut, par amour pour elle, à embellir la ville des Ubiens; il y envoya une colonie romaine; la ville reçut alors le nom de Colonia Agrippina, colonie d'Agrippine, d'où l'on a fait Cologne.

Dès son origine, elle parvint à une haute fortune; dès l'époque romaine, elle vit proclamer des empereurs. Après la mort d'Othon, l'an 69 de l'ère chrétienne, Vitellius fut appelé à l'empire par les légions campées à Cologne. Les bords du Rhin virent l'élévation de ce général, dont les eaux du Tibre devaient quelques mois plus tard recevoir le cadavre mutilé par les soldats et traîné par le peuple furieux. Trajan était au camp de Cologne lorsque Nerva l'appela au partage du trône impérial.

Sylvain fut assassiné dans l'église de Saint-Séverin, à Cologne, quelques jours après avoir été proclamé empereur.

Les Romains construisirent dans la ville un palais dont les débris furent transportés à Ingelheim pour décorer la demeure de Charlemagne. Tous leurs dieux avaient des temples à Cologne; mais le plus vaste et le plus magnifique de tous les monuments qui signalèrent leur séjour dans ce pays, ce fut l'aqueduc souterrain qui s'étendait, dit-on, de Cologne jusqu'à Trèves. Quelques antiquaires, embarrassés d'expliquer l'utilité de cet aqueduc, ont prétendu qu'il servait de canal aux vins de la Moselle, que Trèves envoyait à Cologne par cette voie.

L'empereur Constantin fit construire près de la ville un

pont semblable à celui de Mayence, et dont les piles se montrent parfois lorsque les eaux du fleuve sont très-basses.

Après les Romains vinrent les rois Francs, qui continuèrent la splendeur de Cologne. — Clovis fut couronné dans cette ville, après le meurtre de Clodéric. Pepin, fils de Charles-Martel, était duc de Cologne avant de devenir roi des Francs.

Sous le règne de l'archevêque Gonthard de Willibert, dans le neuvième siècle, Cologne fut ravagée par les Normands. Dans le siècle suivant, l'empereur Othon I^{er}, surnommé le Grand, réunit la ville à l'empire et lui accorda de nombreux privilèges, qui furent maintenus par les dix successeurs de ce prince : Othon-le-Sanguinaire, Othon-le-Roux, Henri-le-Boiteux, Conrad-le-Salique, Henri-le-Noir, Henri-le-Vieux, Rodolphe de Souabe, Henri V, Lothaire II, Conrad III. La protection impériale s'étant changée en hostilité sous l'empereur Frédéric Barberousse, l'archevêque Philippe de Heinsberg, qui avait considérablement agrandi la ville, l'entourna de remparts et de fossés dans lesquels il conduisit un bras du Rhin. Ces fortifications prirent un grand et solide accroissement dans les longues et opiniâtres guerres que la ville eut à soutenir contre ses archevêques.

Cologne atteignit son plus haut degré de grandeur et de puissance dans le moyen âge, et elle joua un grand rôle dans la Hanse des villes d'Allemagne. — On donna ce nom de Hanse à une ligue formée par les villes qui s'associaient

dans l'intérêt de leur sûreté et de leur commerce, pour protéger mutuellement leur fortune industrielle et se défendre contre les princes et les peuples ennemis. La ville de Brème, sur le Weser dans la Basse-Saxe, noua le lien de cette association. Le nombre des villes qui figurèrent d'abord dans la ligue est incertain; mais bientôt la Hanse prit un grand développement. Quatre-vingts villes signèrent le pacte d'alliance; et ce ne fut plus seulement l'Allemagne qui s'engagea dans cette ligue, mais ce furent aussi les principales cités des autres nations: — Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Ostende, Dunkerque dans les Pays-Bas; Calais, Rouen, Saint-Malo, Bordeaux, Bayonne en France; Marseille en Provence; Barcelone, Séville, Cadix en Espagne; Lisbonne en Portugal; Livourne, Messine, Naples en Italie; Londres en Angleterre. — Peu de temps après sa formation, la ligue hanséatique se trouva en état de déclarer la guerre au roi Waldemar de Danemark, d'envoyer une flotte à Copenhague et de forcer l'ennemi à demander la paix et à l'acheter au prix le plus onéreux. Le Danemark l'ayant mécontentée de nouveau, la Hanse envoya contre le roi Éric une flotte de deux cent cinquante vaisseaux. La découverte de l'Amérique, en donnant une direction nouvelle et en ouvrant une vaste carrière au commerce maritime, diminua l'action et l'utilité de la Hanse, créée pour protéger le commerce dans l'intérieur de l'Europe. Dès que la ligue fut affaiblie, les rois de France, d'Espagne, de Suède et les princes d'I-

talie s'empressèrent de lui porter les derniers coups en ordonnant que les villes de leurs États cesseraient de faire partie de l'association. Dès lors la Hanse déclina rapidement et s'amointrit de jour en jour. Brunswick, Rostock, Dantzick et Cologne furent les dernières à se détacher de la ligue, et aujourd'hui le titre de villes hanséatiques n'est plus porté que par trois villes libres d'Allemagne : Lubeck, Brême et Hambourg.

Les coups qui frappèrent la Hanse portèrent de funestes atteintes à la prospérité de Cologne. Des fautes graves, des mesures imprudentes, de dangereuses violences vinrent encore ajouter à ces causes de ruine. En 1425, le jour de la Saint-Barthélemy, tous les juifs furent exilés, et ils emportèrent avec eux une grande partie des richesses et de l'industrie de Cologne. Depuis la publication de cet édit, un juif ne pouvait entrer et circuler dans Cologne que sous l'escorte de deux soldats, et il payait un ducat par heure de séjour qu'il faisait dans la ville. Deux siècles plus tard, ce furent les protestants qu'on exila et qui transportèrent leur fortune et leur industrie à Mulheim, à Dusseldorf, à Elberfeld et dans les principales villes des Pays-Bas. Dans l'intervalle qui s'écoula entre ces deux proscriptions religieuses, une révolte ayant eu lieu parmi les tisseurs de laine, les magistrats firent brûler dix-sept cents métiers; les fabricants et les ouvriers, exaspérés par cet acte de vandalisme, émigrèrent à Aix-la-Chapelle, à Verviers et à Erpen, où ils établi-

rent les vastes et célèbres manufactures de draps qui sont encore florissantes aujourd'hui.

On avait à juste titre surnommé Cologne la Rome d'Allemagne, à cause de sa grandeur et de la beauté de ses édifices.

On l'appelait aussi Cologne-la-Sainte, parce que, dès les premiers temps du christianisme, son église avait été gouvernée par de saints pasteurs. Plusieurs de ses évêques méritèrent d'être canonisés; entre autres saint Cunibert, qui fut un des pieux et savants ministres du roi Dagobert. — Saint Bruno, l'illustre fondateur de l'ordre des Chartreux, naquit à Cologne. Les événements de sa carrière le poussèrent bien loin de sa patrie; ce fut dans le Dauphiné qu'il choisit le lieu de sa retraite et de sa pieuse fondation. Léon X le canonisa. Il y eut aussi un Bruno archevêque de Cologne. Celui-là était fils de l'empereur Henri l'Oiseleur et frère de l'empereur Othon I^{er}, qui lui donna le duché de Lorraine. Il prit beaucoup de part aux affaires de son temps, et mérita d'être surnommé le Grand. Il aimait les lettres avec passion, il les cultivait avec succès, et il sut attirer et retenir à Cologne les hommes les plus savants de l'époque. Étant venu en France, envoyé par la cour de Rome en qualité de légat, il mourut à Reims le 11 octobre 965.

Les archevêques-électeurs de Cologne avaient autrefois d'éminentes prérogatives. En leur qualité de grands-chanceliers

de l'empire en Italie, leur droit était de sacrer l'empereur comme roi des Romains; mais ce droit donna lieu à de vifs débats entre les archevêques de Cologne et de Mayence. Ce dernier réclamait la préférence comme premier archevêque d'Allemagne, et, le collège électoral ayant accueilli sa requête, le couronnement demeura le privilège du prélat de Mayence jusqu'à Henri III, qui voulut être sacré et couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne. Il en fut de même pour l'empereur Henri IV, et dès lors l'usage et le droit restèrent acquis à Cologne pendant un long espace de temps. Lorsque l'empereur Mathias fut sacré par l'archevêque de Mayence, ce fut parce que celui de Cologne n'avait pas encore reçu le pallium. Plus tard le différend se ralluma, les prétentions se trouvèrent aux prises de nouveau, et, pour les apaiser, on régla que les deux archevêques couronneraient l'empereur selon que la cérémonie aurait lieu dans leur diocèse, c'est-à-dire l'archevêque de Cologne lorsque l'empereur serait couronné à Aix-la-Chapelle, et l'archevêque de Mayence lorsque le couronnement se ferait à Francfort; — et si la cérémonie avait lieu ailleurs que dans l'un de ces deux diocèses, les deux prélats devaient alterner et sacrer l'empereur chacun à son tour.

Le grand chapitre de Cologne était composé de soixante chanoines, tous princes ou comtes, et l'on n'y recevait point les simples gentilshommes ni même les barons, comme on le faisait à Mayence et à Trèves. Les vingt-quatre chanoines les

plus anciens formaient un chapitre particulier pour l'élection de l'archevêque, qu'ils choisissaient toujours parmi eux. Les ambitions turbulentes, les intrigues, l'esprit inquiet et remuant de ce chapitre occasionnèrent à la ville de grands et irréparables dommages.

La cathédrale de Cologne est un monument admirable, mais malheureusement inachevé. Si l'œuvre eût été accomplie sans interruption, avec l'opiniâtreté patiente que les ouvriers du moyen âge mettaient à produire leurs constructions gigantesques, cette église serait maintenant une des merveilles du monde. L'archevêque Engelbert de Berg fit faire, par un architecte dont le nom est oublié, le plan du dôme, qui s'est perdu comme le nom de l'auteur. Le successeur d'Engelbert, l'archevêque Conrad de Hochstedten, posa la première pierre de l'édifice le 13 août 1248. Les travaux se continuèrent pendant deux siècles et demi, mais avec de nombreuses lacunes occasionnées par les guerres, le manque d'argent et les dissensions intestines entre le chapitre des chanoines et les bourgeois de la ville. Après avoir été ainsi quittée et reprise, l'œuvre fut abandonnée de nouveau en l'année 1500, et cette fois on n'y revint plus.

Tel que le laissa ce dernier abandon, l'édifice montrait déjà ce qu'il eût été dans son accomplissement. L'église a la forme d'une croix qui s'étend sur quatre cents pieds de longueur et deux cent trente de largeur. Quatre rangées de piliers soutiennent les voûtes. Les colonnes sont au nombre

de cent. Chacune des tours devait avoir cinq cents pieds de haut. L'une ne s'est pas élevée à la moitié de cette hauteur, l'autre s'est arrêtée à vingt pieds d'élévation. Sur la plateforme de la plus haute tour, les ouvriers ont laissé la grue qui servait à monter les pierres. On tirait ces pierres des carrières du Drachenfels.

Le chœur, terminé lorsque les travaux s'arrêtèrent, est d'une beauté majestueuse. Deux statues de marbre blanc, la sainte Vierge et saint Pierre, patron de l'église, en décorent l'entrée. Le tabernacle du maître-autel est orné de colonnes cannelées, avec des chapiteaux dorés, au nombre de sept, en l'honneur de ce verset des Proverbes de Salomon : « La Sagesse se construisit une maison et l'orna de sept colonnes. » Ce maître-autel, dans le style italien du dix-huitième siècle, s'accorde mal avec l'architecture gothique de l'église; il faut s'en prendre au mauvais goût des chanoines du chapitre, qui remplacèrent de cette façon malencontreuse l'ancien autel, chef-d'œuvre d'art et de noble simplicité. C'était une simple table de marbre noir, soutenue par des bas-reliefs ornés des statues de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des douze apôtres. Aux quatre angles étaient des colonnes surmontées de chérubins en marbre blanc. Sur l'autel, une grande croix dorée et douze chandeliers d'argent entre lesquels étaient placées douze statues des apôtres. A gauche de l'autel était une croix, à droite un tabernacle en forme

de tour haute de soixante-dix pieds et ornée d'un grand nombre de figures sculptées.

Cet autel a disparu : la tour a été déplacée, le trône enlevé; la table de marbre et les bas-reliefs ont été employés en sous-œuvre dans le nouvel autel, à demi cachés et entièrement sacrifiés.

La clôture du chœur est recouverte de tapisseries dont les dessins ont été faits par Rubens. Les statues des apôtres en pierre, avec des ornements dorés, placées contre les colonnes, sont dignes d'être remarquées.

Les célèbres reliques de la cathédrale de Cologne sont placées derrière le maître-autel. C'est là que se trouve le monument des Trois-Rois, construit par l'électeur Maximilien-Henri de Bavière, pour y déposer les reliques rapportées en 1170 par l'archevêque Renauld, qui avait accompagné l'empereur Frédéric de Hohenstauffen à la conquête de Milan, et qui reçut ces précieuses reliques pour sa part du butin.

La châsse était d'or, de forme monumentale, entourée d'arcades ovales soutenues par des colonnes en émail délicatement ouvragées. Les corniches, les entablements, les chapiteaux des colonnes étaient garnis de pierreries, de perles et de camées. Des inscriptions latines se détachaient en lettres d'or sur un fond d'émail bleu.

Cette châsse contenait, avec les reliques des trois rois, celles de trois saints : saint Félix, saint Nabor et saint Gré-

goire. Elle était divisée en trois parties et de forme à peu près pyramidale : — trois reliques à la base, deux au milieu, une à la partie supérieure. En bas étaient les reliques, c'est-à-dire les têtes des trois rois avec leurs noms marqués en rubis : Gaspar, Melchior, Balthasar ; et sur ces têtes des couronnes d'or enrichies de perles et de diamants. Au milieu, saint Félix et saint Nabor ; en haut saint Grégoire. Les têtes des saints étaient placées dans des étuis d'argent.

Pendant les guerres de la révolution française, en 1794, lorsque les chanoines de Cologne passèrent le Rhin et se réfugièrent en Westphalie, ils emportèrent le trésor de la cathédrale. Malheureusement cette précaution n'obtint pas un succès complet. Lorsque, après la guerre, le trésor fut rapporté à Cologne, on s'aperçut qu'il avait beaucoup perdu à voyager. Plusieurs des figures d'or qui décoraient la châsse avaient disparu ; d'autres, mutilées et tordues, montraient l'effort qu'on avait fait pour les enlever. Une partie des émaux et des diamants s'étaient éclipsés ; les chatons vides signalaient leur absence. Les couronnes avaient été dérobées sur les têtes des trois rois. Ce désastre était réparé tant bien que mal lorsque, en 1820, des voleurs se glissèrent dans la cathédrale et firent un nouveau pillage du reliquaire.

La sacristie et la chambre d'or de la cathédrale de Cologne renfermaient aussi de grandes richesses, qui furent transportées à Arnsberg, en Westphalie, et qui ne revinrent qu'en partie. Parmi les objets précieux qui échappèrent aux

mauvaises chances du voyage, on rapporta la châsse d'argent de saint Engelbert, un ostensor admirablement ciselé et une croix garnie de pierreries. Quant à la bibliothèque de la cathédrale, qui fut aussi transportée à Arnsberg, on n'en vit pas reparaître un seul volume.

Les électeurs-archevêques de la maison de Bavière sont enterrés devant la chapelle des Trois-Rois, et c'est là aussi qu'ont été déposées les entrailles de la reine Marie de Médicis. Dans le chœur sont placés les monuments funèbres des deux frères Adolphe et Antoine de Schauenbourg, tous deux archevêques de Cologne. Dans les chapelles voisines on remarque le tombeau de l'archevêque Philippe de Heinsberg et la statue de l'archevêque Conrad de Hochstedten, celui qui commença la construction de l'église.

Le chœur et le bas-côté du nord sont éclairés par cinq fenêtres ornées de très-beaux vitraux. — La fenêtre du milieu représente les bienfaiteurs de l'église; au-dessus de ces personnages, quelques traits de l'histoire sainte, et au-dessous les armoiries de Cologne, qui sont : d'argent à la croix de sable. — La fenêtre de droite représente saint Hermann prenant sous sa protection l'archevêque Hermann de Hesse, qui est à genoux, posture dont l'humilité chrétienne est quelque peu démentie par les blasons des seize aïeux de l'archevêque. — Sur la fenêtre de gauche figure l'archevêque Philippe, des comtes de Dhaun, ayant aussi autour de lui les seize écussons de ses seize quartiers de noblesse. — Les

deux petites fenêtres ont pour ornement les portraits de deux bienfaiteurs de l'église, l'une portant les armoiries de Hesse, l'autre des armes appartenant aux familles les plus éminentes de Cologne. Ces vitraux datent de la fin du quinzième siècle et des premières années du seizième.

Il y a dans une des chapelles du chœur un tableau très-remarquable, d'un maître inconnu, représentant les trois rois adorant l'enfant Jésus, — sainte Ursule avec ses compagnes, — saint Géréon avec ses écuyers. Ce tableau a été peint en 1410.

Cologne possède, outre sa cathédrale, un grand nombre de belles églises. — La plus ancienne est l'église de Notre-Dame-du-Capitole, fondée par la reine Plectrude, femme de Pépin et mère de Charles-Martel. Sa statue en pierre est sculptée sur le mur extérieur du chœur et regarde la rue; une inscription latine explique cette figure. L'église renferme le tombeau de Plectrude et celui de sainte Ida. Notre-Dame-du-Capitole est riche en tableaux; on y distingue ceux d'Augustin Braun, contemporain de Rubens, et surtout un magnifique Albert-Durer représentant la dispersion des Apôtres et la mort de la Vierge.

L'église de Saint-Géréon a été bâtie par l'archevêque Hannon en l'honneur des martyrs de la légion thébaine. Dans la crypte de cette église se trouvent les antiques débris du premier temple chrétien qui fut élevé à Cologne par sainte Hélène.

L'église des Apôtres date du onzième siècle et a été plusieurs fois détruite par l'incendie.

L'église de Saint-Martin fut bâtie au douzième siècle; sa tour est la plus haute de la ville.

Ces quatre églises, Notre-Dame-du-Capitole, Saint-Géréon, des Apôtres et Saint-Martin sont construites dans le plus pur style de l'architecture romane.

L'église de Saint-Cunibert, près du Rhin, a de beaux vitraux. — Rubens a été baptisé dans l'église de Saint-Pierre, et il l'a enrichie d'un de ses chefs-d'œuvre, un admirable tableau représentant le crucifiement de l'apôtre saint Pierre, patron de l'église et patron du peintre.

L'église de l'Assomption ou des Jésuites est d'un style moitié ancien, moitié moderne, avec une profusion d'ornements qui ne sont pas tous d'un goût exquis. Sa plus belle parure est un banc de communion en marbre blanc élégamment sculpté. L'ancien collège des Jésuites possédait une abondante collection de médailles antiques et une bibliothèque riche surtout en manuscrits, au nombre desquels on citait un volume de lettres autographes et inédites de Leibnitz au Père de Brosses. La meilleure partie de ce trésor a été dispersée et perdue.

Parmi les monuments religieux de Cologne, un des plus célèbres est l'ancien cloître des Dames-de-Sainte-Ursule, illustré par la légende de cette sainte et des Onze mille Vierges. Les reliques de ces martyres sont conservées dans l'église,

et leur lamentable histoire est peinte sur les murailles du chœur. — La légende raconte que Maxime, s'étant fait proclamer empereur dans le quatrième siècle, passa dans les Gaules et donna le gouvernement de l'Armorique à un de ses lieutenants nommé Conan, prince breton et chrétien qui s'était signalé à la guerre. Conan établit son siège dans la ville de Nantes, et fit demander au roi de Cornouailles, qui était aussi chrétien, sa fille Ursule en mariage, le priant d'envoyer à la suite de la princesse un grand nombre de jeunes filles qu'il voulait marier à ses soldats. Cette requête ayant été bien accueillie, la princesse Ursule s'embarqua, suivie de onze mille jeunes filles. La flotte qui les portait, assaillie par une tempête, fut jetée sur les côtes de la Gaule-Belgique, et, s'étant réunie dans un port situé à l'embouchure du Rhin, se mit à remonter le fleuve. Là un nouveau péril l'attendait. Les Huns, qui ravageaient les contrées riveraines du Rhin, s'emparèrent de la flotte et amenèrent la princesse et ses compagnes à Cologne, où ils voulurent leur faire violence. Mais, inspirées par les pieux discours et le noble exemple d'Ursule, les jeunes filles préférèrent la mort au déshonneur, et les Barbares les massacrèrent.

La critique ne respecte rien; les plus belles actions trouvent des contradicteurs impies. Il en est qui ont contesté l'histoire de sainte Ursule et de ses compagnes. D'autres ont chicané sur le nombre des victimes, prétendant qu'on doit réduire le nombre de onze mille à onze, et ils s'appuient de

ce que, le nombre étant ainsi marqué en chiffres romains dans quelques titres : — Les XI. M. V., — ce n'est pas les Onze Mille Vierges qu'il faut lire, mais les Onze Martyres Vierges. Ces commentateurs ajoutent que la ville de Cologne portait dans ses anciennes armoiries onze flambeaux, parce que, ayant été assiégée par les Suédois en 1205, les onze vierges se présentèrent pour la défendre, tenant chacune un flambeau à la main. Une autre tradition merveilleuse prétend que le lieu où ces saintes filles furent inhumées ne peut souffrir aucun autre corps et le rejette aussitôt.

L'Hôtel-de-Ville de Cologne, voisin de la cathédrale, est un charmant édifice qui porte plusieurs dates historiques dans son architecture capricieuse et irrégulière. Ses deux rangées d'arcades superposées, sa tour et son beffroi sont d'un effet pittoresque et gracieux, malgré le désaccord de leurs divers styles. Le principal corps de logis date du treizième siècle; la tour est du quatorzième; au siècle suivant, le monument s'agrandit, et sa façade fut décorée de sculptures élégantes. On construisit au premier étage la grande salle où se tenaient les assemblées de la Hanse rhénane; le seizième siècle dota l'édifice du porche à colonnes qui s'élève dans la cour de l'Hôtel-de-Ville, et qui est son plus bel ornement.

Ce porche, dans le style de la renaissance, est couronné par six arcades revêtues d'inscriptions en l'honneur de six empereurs : César, Auguste, Agrippa, Constantin, Justinien

et Maximilien d'Autriche. La façade est illustrée de trois bas-reliefs représentant Milon de Crotone, le prophète Daniel et Pépin-le-Bref, trois hommes qui luttèrent avec les lions chacun à sa manière : Milon par la force, Pépin par la vaillance, Daniel par le secours de la grâce divine. C'est une belle pensée que d'avoir ainsi réuni dans une même composition ces trois figures symboliques de l'homme aux prises avec la bête féroce. Pépin, le type de la force morale, combat noblement son lion ; — Daniel, exprimant la force de la foi religieuse, prie pendant que les lions rampent à ses pieds, tandis que la force brutale succombe avec Milon de Crotone, les mains prises dans le tronc du chêne qu'il n'a pu rompre, et livré, par l'échec de cet impuissant effort, au lion qui le dévore.

La galerie qui conduit à la salle du conseil, à l'Hôtel-de-Ville, est décorée de tableaux où l'on retrouve les principales scènes de l'histoire de Cologne : — Les Ubiens venant demander à César un asile dans son camp ; — le mariage d'Agrippine ; — l'empereur Frédéric II accordant à la ville le droit d'étape. Dans une salle du rez-de-chaussée, les lambris sont recouverts de tapisseries des Gobelins reproduisant de beaux paysages de Wouwermans.

Le Gürzenich, ancien palais des marchands, figure parmi les édifices les plus curieux de Cologne. La salle du premier étage est remarquable par son étendue ; plusieurs diètes de l'empire y ont été tenues ; l'empereur Maximilien a donné

des fêtes dans cette salle, qui aujourd'hui est consacrée au congrès musical du Rhin et aux bals masqués du carnaval. — Le palais du gouvernement, construit en 1815, est la résidence du premier président, et renferme des appartements réservés au roi et aux princes de la famille royale. — L'arsenal, placé près de la vieille tour romaine de Sainte-Claire, possédait de précieuses curiosités, qui ont été dispersées à l'époque de l'occupation française. On y voyait un antique chariot de guerre des Germains, une coulevrine de treize pieds de long, fondue à Cologne en 1400, la gigantesque armure du général Jean de Wert : l'épée avait neuf pieds de long, et un homme de notre temps pouvait à peine soulever le casque. — Le musée Wallraf contient quelques antiquités assez belles.

Cologne est aujourd'hui le chef-lieu d'un des cinq gouvernements de la province rhénane. La ville compte soixante mille habitants; elle a une garnison de quatre mille hommes. La plupart de ses maisons sont mal bâties; ses rues étroites, sombres et tortueuses. Vue en détail, la ville est laide; ce qu'elle a de mieux, c'est son aspect général et sa délicieuse situation sur la rive, qui se courbe comme un arc. Cologne a une lieue d'étendue au bord du fleuve. A son extrémité supérieure s'élève la tour de Bayenthurm, où l'on voit la statue d'un évêque bénissant le Rhin.

Dans la rue nommée Sternenstrasse est une maison historique à double titre. Dans cette maison, qui porte le n° 40,

naquit, en 1577, un enfant qui fut un grand artiste, — et mourut, en 1642, une femme qui fut une grande reine.

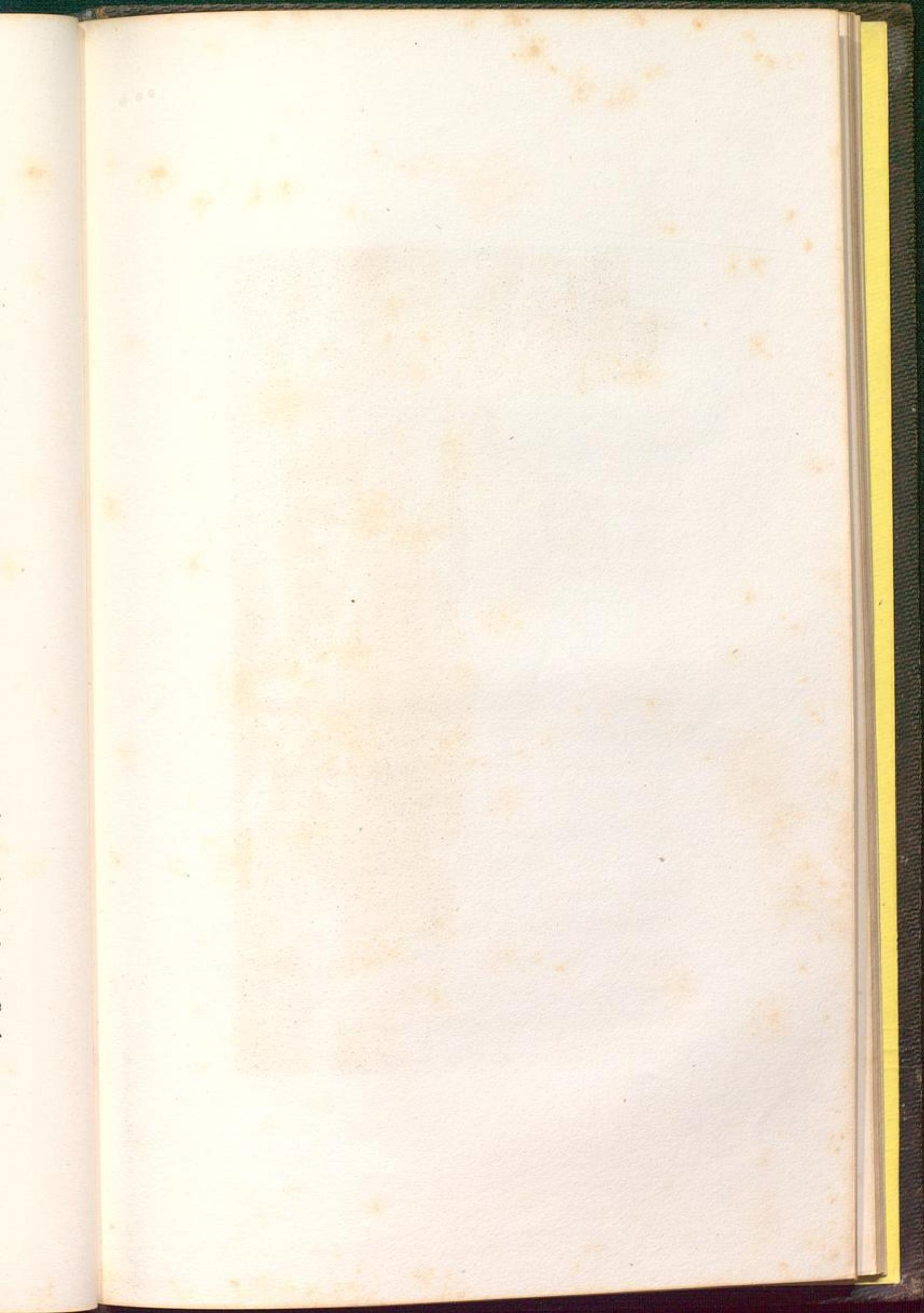
L'enfant s'appelait Pierre-Paul Rubens, la femme se nommait Marie de Médicis.

Étrange hasard, qui plaça sous le même toit le berceau du peintre illustre et le lit de mort de la reine infortunée!

Étrange surtout, quand on pense que ce fut Marie de Médicis qui appela Rubens à Paris, lorsque, après avoir fait construire le palais du Luxembourg, elle voulut que le plus grand peintre de l'époque enrichît de ses œuvres cette demeure royale.

Toutes les grandes villes de la rive gauche du Rhin ont en face d'elles, au bout de leur pont de bateaux, une petite ville qui leur sert de faubourg et qui complète leurs fortifications. Mayence a Kastel, — Coblenz a Ehrenbreitstein, — Cologne a Deutz.

Du temps des Romains, Deutz avait un château construit par l'empereur Constantin, et un pont de pierre unissait les deux rives à cet endroit. Le pont et le château furent détruits au dixième siècle par l'archevêque Brunon. Relevées et abattues plusieurs fois depuis cette époque jusqu'à nos jours, les fortifications de Deutz sont maintenant dans un très-bon état. Une garnison de mille hommes les garde. L'ancienne abbaye des Bénédictins, fondée en l'an mil par l'électeur Héribert, décore admirablement le site de Deutz.





J. Doherty fecit.

Vue de Cologne

sur le Rhin.

DE COLOGNE AUX ENBOUCHURES DU RHIN.

Sur la rive droite du Rhin, qui faisait partie autrefois du grand-duché de Berg, Mulheim est la première ville qui se présente, au-dessous de Deutz, à une lieue environ de Cologne. Mulheim n'a pas une origine moins ancienne que les plus fières cités du fleuve. Elle fut un des établissements romains les plus considérables. César y jeta un pont de bois sur le Rhin. Aujourd'hui Mulheim est florissante par le commerce.

A mesure qu'on avance vers l'embouchure du fleuve, ses bords deviennent de plus en plus arides, nus et déserts. Les

